

Jean Brillant
Métissages et mimétismes

Anithe De Carvalho

Numéro 85, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Carvalho, A. (2008). Compte rendu de [Jean Brillant : métissages et mimétismes]. *Espace Sculpture*, (85), 25–26.

Jean BRILLANT Métissages et mimétismes

Anithe DE CARVALHO

Quand cette rêverie du souvenir devient le germe d'une œuvre poétique, le complexe de mémoire et d'imagination se resserre.

— Gaston BACHELARD¹

Récupération de matières brutes naturelles et préfabriquées, assemblage et transformation des composantes, prototypes d'images et symbolisation, préoccupations autant intimes que socioculturelles, grande pluralité de signification ; les déplacements, condensations et métaphores ainsi engendrés caractérisent la recherche artistique de Jean Brillant depuis déjà nombre d'années. Son exposition *Métissage et mimétisme*, qui a été mise en œuvre aux Jardins de Métis à l'été 2007, trouve un prolongement en 2008. Ses douze sculptures sont élaborées à l'aide de pierres des champs et de pierres morainiques, souvent supportées par des structures d'acier et intégrées à un environnement susceptible de s'approprier les œuvres.

On conviendra que les qualités intrinsèques de ces matières austères et rustiques, réunies et converties en œuvre d'art, forment les éléments d'un premier niveau de discours. Parallèlement à ce travail de synthèse formelle, des niveaux supplémentaires de symbolisation viennent compléter le propos de l'artiste. Si ces sculptures nous intriguent, c'est aussi parce que Brillant a l'aptitude, dans sa recherche de la simplicité, de faire surgir une essence symbolique des formes mises au point qu'il partage aussi bien avec une communauté élargie qu'avec les membres de sa collectivité immédiate. Ses objets épurés condensent ainsi la configuration de sa réflexion intime et de ses préoccupations socioculturelles. Sachant que ces sculptures sont en constante liaison anthropologique avec leurs origines lointaines, le promeneur solitaire, qui s'identifie à ce que Bachelard désignait comme *imagination matérielle*, est convié à accorder un sens et à développer sa lecture suivant son propre imaginaire et ses expériences sensibles.

Hébergées temporairement sur le site des Jardins de Métis, et disposées à partir du secteur des pommiers, les sculptures invitent les visiteurs à déambuler jusqu'à la villa Estevan. Toutes réalisées à l'échelle humaine, les œuvres font également corps avec le paysage qui les accueille et s'approprient les espaces contextuels du jardin public. Remarquons que la couleur rouille de l'acier peut parfois rappeler celle de la terre et que la pierre des champs, utilisée sans aucune altération, fait évidemment penser aux autres pierres qui, sans

rien perdre de leur statut premier, assurent désormais l'intégration de l'art au milieu. C'est dire que les sculptures de Jean Brillant sont en quelque sorte des lieux de médiation entre paysages naturels et paysages domestiqués.

DE LA TENSION ET DE L'ÉQUILIBRE

Brillant connaît bien les qualités des matières utilisées et sait jongler avec les masses et les lois de la gravité. Ses sculptures sont munies d'une énergie particulière due à la fois aux divers agencements des matériaux provoquant des tensions entre eux et

à l'axe de présentation choisi pour chaque œuvre. Par exemple, *À la fine pointe* est une structure d'acier disposée debout sur le sol, contenant des pierres en son cœur, qui semble basculer tout en donnant l'impression de stabilité. *Sur moi* est constituée de deux pierres et d'une structure d'acier de six barreaux en forme d'ogive. La pierre au sol soutient l'autre de forme ovoïde en suspension à l'intérieur de la structure de métal. Cette pierre pourrait glisser, mais il n'en est rien, car l'artiste mesure avec raffinement les tensions et les capacités physiques des matériaux.

Jean BRILLANT, *À plate couture*, 2001. Acier. 3 x 150 x 300 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.



Certaines œuvres jouent avec les notions de vide et de plein. C'est le cas d'*Issue de l'autre*. Jean Brillant a uni à la base deux pièces provenant d'une même poutrelle de métal. Posées sur le sol, face à face, leurs bases rappellent toujours la poutrelle d'acier en l'absence de la partie supérieure. Alors que le haut est découpé en lamelles. À *plate couture* sollicite la nature pour prendre sa forme finale. Il s'agit d'une plaque d'acier, découpée au centre en forme d'arbre avec trois branches aux multiples ramifications. Une fois disposée au sol, là où il y a un vide, pousse le gazon. Cet élément, désormais constitutif de l'œuvre, joue à son tour le rôle de plein.

LA RÉVERIE

Au regard des titres des œuvres, l'artiste attribue à ses sculptures des significations particulières puisque l'œuvre est chez lui une « réponse directe à ses propres pensées et réflexions intérieures sur l'expérience de vivre² ». Toutefois, Brillant nous invite à mêler nos rêveries aux siennes, car il nous est permis « d'inventer d'autres images, d'autres mises en scène et d'autres rêveries³ ». Renvoyant à plusieurs univers symboliques, les sculptures de Métis se regroupent en trois catégories.

À *la fine pointe* réfère au monde animal. Ses extrémités pointues se rétrécissent et donnent ainsi l'impression d'un coléoptère qui se resserre sur lui-même. D'autres œuvres sont en lien avec le monde végétal et organique. C'est le cas de *À plate couture*, qui reprend la forme d'un arbre dessiné par le gazon. Il pourrait être tout aussi bien question de structures nerveuses et de ramifications sanguines.

La troisième catégorie est constituée d'œuvres qui concentrent les préoccupations sociales et intimes de l'artiste. La sculpture *Issue de l'autre* reprend, entre autres, l'image de l'ossature d'un gratte-ciel lors de son effondrement, comme, par exemple, les anciennes tours jumelles de New York. Ici, nos expériences sensibles se croisent avec celles de l'artiste. À *la fine pointe* évoque l'idée de communauté, car on pourrait voir dans les pierres qui remplissent la structure de métal une sorte de société bien installée, où le visiteur se trouve observateur de cette communauté. Mais cette idée de communauté n'empêche pas l'artiste d'aborder le thème de l'intimité, comme dans la pièce *Sur moi*, suggérant une référence directe à la psychanalyse et à l'introspection.

Certes, les sculptures de Jean Brillant ont pour propos les qualités intrinsèques des matériaux et les tensions provoquées, mais elles ne sauraient se cantonner à ces niveaux

de discours. Le sculpteur organise aussi des images qui nous conduisent au monde intérieur qui nous habite et à celui que nous occupons. Ses œuvres nous suggèrent une sorte de vaste rêverie poétique qui renvoie à des souvenirs profonds, suivant la pensée poétique de Bachelard, où la vie aurait toute son expansion. Et puisque il est question d'expansion, les œuvres proposées à Métis seront itinérantes et s'adapteront à d'autres environnements qui modifieront d'autant plus l'expérience du spectateur tout en le faisant immerger de nouveau au cœur de nos univers imagés. ←

Anithe de CARVALHO

enseigne l'histoire de l'art au niveau collégial. À titre de commissaire indépendante, elle a présenté l'exposition *Marcel Saint-Pierre : De la matière à la pensée*. Lux Éditeur publiera cette année son livre sur les environnements artistiques de Maurice Demers. Elle collabore avec Marcel Saint-Pierre à une publication aux Éditions 400 coups sur Serge Lemoine. De Carvalho poursuit ses études au doctorat interuniversitaire à l'UQAM et sa thèse a pour sujet l'institutionnalisation des collaborations du public et d'autres acteurs aux œuvres d'art participatif au Québec depuis les années soixante.

NOTES

1. Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, p. 18.
2. John K. Grande, *Jean Brillant, Sculptures*, Montréal, Galerie Daniel, 1990, non paginé.
3. Serge Fiset, « Et le granite devient sculpture », dans *Granites et roches dures, Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ontario, Les pierres sculptables du Québec*, Montréal, 2002, p. 48.

Jean BRILLANT, *À la fine pointe*, 2005. Acier, pierres des champs. 365 x 182 x 91 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.



Jean BRILLANT, *Sur moi*, 2004. Pierre morainique, acier. 458 x 92 x 92 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.



Jean BRILLANT, *De même souche*, 2008. Acier. 137,1 x 30,4 x 139,7 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.